

tous les rivages où la proscription les a jetés, gardant au cœur l'immortel amour de l'Eglise et de la France, mais irrévocablement prévenus contre l'œuvre entière de la Révolution, alors pourtant que plusieurs d'entre eux avaient, à la Constituante, travaillé à fonder le règne de la liberté politique et de l'égalité devant la loi. Faut-il s'étonner de les voir en général faire des vœux pour la coalition Européenne, non pas certes avec le secret désir de voir la France vaincue, mais la Révolution muselée? L'éminent historien qu'est l'abbé Sicard ne le pense pas et il a raison. Car, outre que l'honneur et la reconnaissance faisaient aux proscrits un devoir de rester fidèles à la dynastie des Bourbons, l'œuvre de la Révolution qui s'accomplissait, au milieu de tant de violences et de crimes, ne permettait guère à ceux qui en étaient victimes de juger, avec une sereine impartialité, la part de réformes utiles qui allaient sortir d'un tel bouleversement social. Cependant il fait plaisir de constater, à une époque où l'idée monarchique était si vivace chez le clergé, que toujours prêtres et évêques placent avant l'intérêt du trône l'intérêt de Dieu et des âmes. Certains catholiques Français, réfractaires aux directions si sages venues de Rome, pourront méditer avantageusement ces lignes adressées par Mgr Asselin, évêque de Boulogne, à Louis XVIII. Louis XVIII ne venait-il pas, en effet, de demander à tous les membres de l'épiscopat de désigner, dans leurs diocèses respectifs, des prêtres à lui dévoués, qui, en même temps qu'ils travailleraient à renouveler le senti-